

Expressions maghrébines

Revue de la Coordination internationale des chercheurs sur les littératures du Maghreb

www.ub.edu/adhuc/em

Vol. 22, n° 2, hiver 2023 : **Appel à articles**

Nouvelles historiographies algériennes : Vers une histoire décolonisée

Dossier coordonné par Maya Boutaghou

Date limite de soumission des articles : **31 janvier 2023**

Parution : **novembre 2023**

Nous le savons, il y a d'emblée une inégalité dans l'accès bien complexe aux sources qui permettent d'écrire l'histoire de la guerre d'indépendance algérienne et celle de certains épisodes historiques qui la précèdent ou la suivent de près : qu'il s'agisse de la guerre de conquête en 1830 ou de la Révolution algérienne dès novembre 1954, ou encore les événements qui marquent 1962, l'année de l'indépendance, comme en rend compte de manière brillante l'ouvrage de Malika Rahal, *1962, Une histoire populaire* (2022) qui croise les sources et les énonciations (journaux, lettres, histoires orales, etc.). Un exemple flagrant de ce déficit des sources est l'absence d'accès à l'organe de presse principal du FLN, *El Moudjahid*, qui n'est disponible dans sa totalité que dans des collections privées. Mais, pour continuer à écrire l'histoire d'une longue période coloniale ainsi que celle de la post-colonie, la question de *formes nouvelles d'historiographie* ne peut se résumer aux grandes questions qui entourent la guerre d'indépendance algérienne mais doit se poser pour l'ensemble d'une période qui a transformé une région du monde, érigé depuis en *paradigme des études postcoloniales*. Cet aspect est devenu évident lorsque deux historiens, Benjamin Stora et Abdelmadjid Chikhi, ont été désigné, durant l'été 2020, afin de former une commission de conseils déléguée respectivement aux gouvernements français et algérien, sur « la réconciliation des mémoires » de la colonisation et de la libération. Malgré le rapport remis en janvier 2021 par Benjamin Stora à Emmanuel Macron, émettant plusieurs recommandations dont la mise en place d'une commission d'historiens français et algériens, ainsi que la résolution de la question des archives et de leur accès à la fois en France et en Algérie, l'impasse entre les deux États à ce sujet demeure. Cette difficulté reconnue d'accès aux sources historiques fait de toute tentative d'écriture historique critique et culturelle un contournement des méthodes historiographiques usuelles à la fois transgressif et créatif, par le recours à des formes alternatives que seul un dialogue entre historiens et critiques littéraires permet de dévoiler. Cette question est au centre de l'appel à contribution pour ce numéro. Elle implique d'interroger plusieurs dimensions d'une perspective historique sur la culture et la littérature en général. Même s'il est acquis d'associer l'histoire et la critique littéraire, il reste qu'elles se distinguent par leur rapport à la preuve et à la rigueur de la chronique. Il importe alors de saisir au sein de la chronologie, des dates, des années, des événements qui semblent encore nous échapper sauf quand ils apparaissent amplifiés par l'usage de la fiction, souvent avant que l'*Histoire* ne puisse s'en emparer méthodologiquement.

Comment reposer la question des formes d'historiographie dé-coloniale à partir de l'écriture fictionnelle, et des arts en général, lorsque nous prenons en considération la longue histoire coloniale ? Comment cette nouvelle historiographie offerte par la fiction agit-elle en dehors des cadres de l'Histoire institutionnelle ? Comment alors ce même espace fictionnel permet-il d'interroger les bornes historiques imposées par une histoire coloniale ? Le territoire, supposé neutre, de la création artistique et donc fictionnelle, se joue des contacts entre les différentes époques dans un rapport réinventé à la chronologie.

Ce numéro d'*Expressions maghrébines* a pour but d'interroger les usages d'une écriture dé-coloniale de l'histoire au sens large : « qui écrit », « comment » et « pour qui », cette histoire coloniale et celle de son indépendance ? L'Algérie, paradigme colonial, est aussi une réalité. Comment ainsi affirmer une réalité historique à partir de ses fictions ? N'est-on pas en présence d'un changement de paradigme de l'écriture de l'histoire de la colonisation au sein duquel la littérature, sous toutes ses formes, joue un rôle central ?

Nous invitons les chercheurs, les artistes et les professionnels en sciences humaines et sociales à nous envoyer leurs contributions en suivant les axes ci-dessous :

- Nouvelles périodisations de l'histoire culturelle et politique de l'Algérie
- Genres littéraires et autres arts pour écrire l'histoire
- L'usage des sources dans l'historiographie de la colonisation et de la décolonisation
- Méthodes pour une histoire algérienne décolonisée

Les articles ne devront pas dépasser 40.000 signes, espaces inclus (6.000 mots environ). La ponctuation, les notes et les références doivent être conformes aux normes appliquées par la revue : <http://www.ub.edu/adhuc/em>.

Les demandes de renseignements complémentaires et les articles complets doivent être adressés par courrier électronique à la présidente du comité scientifique : expressions.maghrebines@ub.edu

La section VARIA de la revue maintient toujours un appel à articles (sans date limite de soumission) concernant les cultures maghrébines : littérature, cinéma, arts...

Nouvelles historiographies algériennes : Vers une histoire décolonisée

Edited by Maya Boutaghou

Final Papers Submission Deadline: **31 January 2023**

Publication: **November 2023**

From the outset, we know there are disparities in the access to sources that allow writing about the history of the Algerian War of Independence and certain historical episodes preceding and closely following it: whether it be the war of conquest in 1830 or the Algerian Revolution beginning in November 1954, or even the events that mark 1962, the year of independence, as recounted in Malika Rahal's brilliant work: *1962: A Popular History* (2022) combining sources (journals, letters, oral histories, etc.) A prime example of these deficits in sources is the inability to access the full run of the FLN's newspaper, *El Moudjahid*, which is only available in its entirety in private collections. But in order to continue writing a history of the long colonial period as well as that of its post-colony, the question of new forms of historiography cannot be limited to the big questions surrounding the Algerian War of Independence. It must consider the full period that transformed a world region and has since established Algeria as a *paradigm of postcolonial studies*. This became evident when the historians Benjamin Stora and Abdelmadjid Chikhi were appointed in the summer of 2020 to form a commission of delegates, respectively advising the French and Algerian governments on "reconciling memory" of colonialism and liberation. Despite the report delivered by Benjamin Stora in January 2021 to Emmanuel Macron, with several recommendations including implementing a commission of French and Algerian historians as well as to resolve the difficulty of accessing the archives in both France and Algeria, the impasse between the two nations over archives remains. This recognized difficulty in accessing historical sources makes every attempt to write critical and cultural history a circumvention of traditional historiographical methods. This attempt is simultaneously transgressive and creative through recourse to alternative forms that only a dialogue between historians and literary critics can unveil. This question is at the heart of the call for contributions for this journal issue. It involves questioning multiple dimensions of a historical perspective on culture and literature overall. Even while it is understood that history and literary critique can be associated, they remain distinguished by their relationship to evidence and chronological rigor. It is therefore important to capture them within the frameworks of chronology, dates, years and events that still seem to escape us, except when they appear amplified by the use of fiction, frequently before History could capture them methodologically.

How do we question forms of de-colonial historiography, from fictional writing and art in general, when we take into consideration the long colonial history? How does this new historiography offered through fiction function outside the contexts of institutional History? How then does this same fictional space allow us to question the historical markers imposed by colonial history? Supposedly neutral, the territory of artistic, and therefore fictional, creation unfolds in contacts between different eras in a reinvented relationship to chronology.

The objective of this issue of *Expressions maghrébines* is to question the uses of a decolonial history in the largest sense. "Who writes" this colonial history and the history of its independence, "why" and "for whom?" Algeria, as a colonial paradigm, is also a reality. How do we therefore assert a historical reality from its fictions? Are we not in the presence of a changing paradigm for writing the history of colonialization, at the heart of which literature in all its forms plays a central role?

We invite researchers, artists and professionals in social sciences and humanities to send us their contributions following the directions below:

- New periodization(s) of cultural and political history of Algeria
- Literary genres and other arts for writing history
- The use of sources in the historiography of colonization and decolonization
- Methods for writing a decolonized Algerian history

Articles should not exceed 40,000 characters, spaces included (approximately 6,000 words). Punctuation, footnotes, and references must conform with the journal's norms: <http://www.ub.edu/adhuc/em>.

Articles or requests for further information should be sent to the Chair of the Editorial Board at: expressions.maghrebines@ub.edu

The journal's VARIA section maintains an open call for articles concerning Maghrebi cultures: literature, cinema, arts...